

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale
Herausgeber:	Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte
Band:	117 (2023)
Artikel:	Dans l'ombre du cardinal : Peter von Hertenstein et la création de la Garde Suisse Pontificale
Autor:	Fauchère, Cyrille
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1053224

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans l'ombre du cardinal – Peter von Hertenstein et la création de la Garde Suisse Pontificale

Cyrille Fauchère

Le 2 janvier 2023, lors du traditionnel *Berchtoldstag* en marge des fêtes du Nouvel An à Brig, l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher donnait une conférence intitulée «Un hommage à des personnalités du Haut-Valais et leur importance pour la Suisse actuelle». L'évocation de Mathieu Schiner, évêque de Sion puis cardinal de la Sainte Église romaine, était dès lors incontournable. A cette occasion, l'orateur affirmait: «Die Schweizergarde ist eine Gründung vom Schiner, 1506».

Quelques temps avant lui, dans la foulée du 500^{ème} anniversaire de la mort du cardinal Schiner, Anne Cendre, bibliothécaire de formation et ancienne journaliste, attribue à son tour les mérites de la constitution de la plus veille armée du monde¹ au cardinal de Sion. Dans un article paru sur son blog, elle résume: «Lorsque la papauté cherche à se doter d'une armée, Jules II demande à l'évêché de Sion d'intervenir auprès de la Confédération helvétique. C'est ainsi que naît la Garde suisse du Vatican en 1506, cette armée étrangère qui subsiste encore aujourd'hui.»²

A la lumière de ces récentes affirmations et tenant compte de l'envergure culturelle de ces deux personnalités, il est intéressant de questionner comment cette assertion est fréquemment réitérée alors que son ancrage historique reste à démontrer.

Le souvenir de cette fondation mythique est à rechercher vraisemblablement dans une nouvelle de Franz Jost publiée en 1938 et intitulée *Anton Ze Wala der Gardefenner: Novelle aus den Tagen des Sacco di Roma 1527*. Dans le texte, cet

¹ Il est admis que la Garde Suisse Pontificale est la plus veille armée en service au monde.

² <https://annecendre.blog.tdg.ch/archive/2022/09/14/mathieu-schiner-premier-cardinal-suisse-meurt-il-y-a-500-ans-324644.html> (1^{er} oct. 2022) Depuis décembre de la même année, ce blog n'existe plus mais ce propos peut être réentendu sur les ondes de la radio «Fréquence protestante» 100.7 FM/DAB+. Anne Cendre, de manière plus nuancée, affirme: «...Jules II demande à l'évêché de Sion d'intervenir auprès de la Confédération helvétique. C'est sous ses auspices que naît la Garde Suisse du Vatican en 1506, cette armée étrangère qui subsiste encore aujourd'hui.»

auteur haut-valaisan et ancien curé d'Ernen, la paroisse d'origine de Mathieu Schiner, suggère que son lointain prédécesseur a joué un rôle dans la création de la Garde Suisse Pontificale. Le héros *Anton* aurait été «appelé» par Schiner à rejoindre ses rangs à Rome.³ Cette ambiguïté avait déjà été signalée par Albert Carlen lorsqu'il écrit que Schiner apparaît dans le récit comme le «fondateur vénéré» de la Garde suisse.⁴

Quelques années plus tard, en 1956, à l'occasion du 450^{ème} anniversaire de la création de l'institution, son vice-commandant, le lieutenant-colonel Ulrich Ruppen de Naters (GSP 1936–1959), écrit dans le *Walliser Bote* que Jules II s'est servi de la médiation de l'évêque de Sion pour créer sa garde personnelle.⁵ Une affirmation similaire est soutenue par à un ancien président de Sion, Emil Imesch, dans l'édition du 13 mai 1966⁶ et une récente mention figure dans le quotidien haut-valaisan paru le 23 février 2007.⁷ Ce dernier article entretient à son tour la confusion en attribuant cette conclusion au Professeur Louis Carlen, ce dont il semble s'être toujours gardé.

La presse du Valais romand agit elle aussi comme vecteur de diffusion de cette tradition. C'est le cas dans les éditions du 4 mai 1977,⁸ du 1^{er} juin 1991,⁹ à l'occasion de la nomination du Cardinal Henri Schwery, et du 6 mai 1998.¹⁰

Sans prétendre à l'exhaustivité, ces différentes mentions démontrent d'une part qu'une rémanence de la légende s'exprime volontiers dans l'univers historico-

³ «Da ruft ihn [Anton] der Kardinal nach Rom in die päpstliche Garde», in Franz Jost, Anton Ze Wala der Gardefenner, Novelle aus den Tagen des Sacco di Roma 1527, Ingenbohl 1938, 16.

⁴ «Schiner figuriert nur in der Rückerinnerung als der verehrte Gründer der Schweizergarde in Rom und der Mitspieler in den vorausgehenden Ereignissen», in Albert Carlen, Kardinal Matthäus Schiner im Spiegel der Dichtung, in: Blätter aus der Walliser Geschichte, 14 (1967–1968), 78.

⁵ «So entschloß sich auch Julius II., seine Leibgarde aus Schweizern zu bilden. Er bediente sich dazu der Vermittlung des Bischofs von Sitten, des späteren Kardinals Matthäus Schiner», in Ulrich Ruppen, 450 Jahre Päpstliche Schweizergarde, in: *Walliser Bote*, 4 mai 1956.

⁶ «Es sprachen: Präsident Imesch über die Geschichte der Stadt Sitten, ihren Kardinal Mathäus Schiner, der im Jähr[e] 1506 zu Rom an der Wiege der Päpstlichen Schweizergarde gestanden ist», in Ulrich Ruppen, Tagung der Walliser-Altgardisten, in: *Walliser Bote*, 13 mai 1966.

⁷ «Professor Dr. Louis Carlen geht in einer ersten Arbeit diesen Titels näher auf die Beziehung des 1522 in Rom verstorbenen Kardinals Mathäus Schiner zur Garde ein. Der Kardinal hatte ohne Zweifel mit der 1506 gegründeten Garde zu tun.», in Alois Grichting, Schweizergarde: «Hirtenstab und Hellebarde», in: *Walliser Bote*, 23 février 2007.

⁸ «A côté des troupes mercenaires, ce pape avait voulu qu'un corps d'élite, recruté parmi les jeunes Confédérés, fut affecté à sa protection personnelle. Matthieu Schiner, alors évêque de Sion, plus tard cardinal, l'avait efficacement aidé dans ses démarches auprès des Suisses», in Georges Huber, Après 450 ans, in: *Nouvelliste*, 4 mai 1977.

⁹ «Après le cardinal Mathieu Schiner (1465–1522), évêque de Sion, dont le nom est lié à la fondation de la Garde suisse pontificale, ...», in Georges Huber, Du cardinal Schiner au cardinal Schwery, in: *Nouvelliste*, 1–2 juin 1991.

¹⁰ «On dit aussi que le Cardinal Matthieu Schiner a conduit le premier contingent suisse des gardes romains.», in Vincent Pellegrini, Une histoire mouvementée, in: *Nouvelliste*, 6 mai 1998.

culturel valaisan, indiscutablement fier du rôle avéré d'homme d'État endossé par le Cardinal Schiner, et d'autre part que ces rappels sont battus dans le contexte des festivités annuelles gravitant autour du 6 mai. Date de l'assermentation des jeunes gardes en souvenir des 147 soldats tombés pour la défense du pape Clément VII lors du Sac de Rome de 1527, elle est l'occasion d'exalter le passé glorieux de ce premier sacrifice de la Garde suisse.

Mathieu Schiner héros malgré lui d'une «fake news»

Ce premier faisceau d'indices répondant à la question de savoir si Mathieu Schiner a contribué d'une quelconque manière à la création de la Garde Suisse Pontificale est ce que la modernité qualifierait sans hésiter de «*fake news*». En effet, sur la base d'une certaine tradition orale, dont l'origine n'est pas définitivement déterminée, on a volontiers voulu attribuer les tractations de la création d'une garde personnelle pour le Souverain Pontife Jules II à celui qui a été son ami, un habile diplomate et un valeureux capitaine des troupes pontificales.¹¹

Malheureusement pour le mythe, il n'en est rien. Aucune source documentaire – brefs papaux, recès de la Diète fédérale, recès de la diète valaisanne, calendes¹² du Chapitre de Sion ou correspondances – ne permet à ce jour d'affirmer que Mathieu Schiner a, de près ou de loin, concouru concrètement au recrutement du premier contingent de Suisses qui arrive à Rome le 22 janvier 1506. De même aucun des historiens ayant travaillé sur la Garde Suisse n'arrive à cette conclusion.¹³ Dès lors, comment expliquer la survivance de ce qui n'est finalement qu'une légende populaire?

La réponse à cette question est vraisemblablement double. Tout d'abord la tradition iconographique porte une responsabilité dans l'attribution des rôles. En premier lieu, la *Chronique illustrée* de Diebold Schilling le Jeune, achevée en 1513,

¹¹ La première et unique biographie de Mathieu Schiner a été rédigée par le Professeur Albert Büchi, *Kardinal Matthäus Schiner als Staatsmann und Kirchenfürst. Ein Beitrag zur allgemeinen und schweizerischen Geschichte von der Wende des XV.–XVI. Jahrhunderts*, Zürich/Freiburg/Leipzig 1923–1937. Les deux premiers tomes sont en allemand alors que la traduction française n'arrive que plus tard: Albert Büchi, *Le cardinal Mathieu Schiner*, André Donnet (trad.), Neuchâtel 1951.

¹² Réunion en principe annuelle du Chapitre durant laquelle tous les chanoines remettaient leurs charges et en endossaient à nouveau pour le bon fonctionnement de l'institution. Cf. *Le bourg capitulaire et l'église de Valère à Sion* (Les Monuments d'art et d'histoire du canton du Valais 8), Berne Société d'histoire de l'art en Suisse 2022, 39.

¹³ Parmi les historiens qui ont travaillé de manière globale sur la Garde Suisse Pontificale, il convient de citer: Robert Durrer, *Die Schweizergarde in Rom und die Schweizer in päpstlichen Diensten*, Luzern 1927; Gaston Castella, *La Garde fidèle du Saint-Père*, Les soldats suisses au service du Vatican de 1506 à nos jours, Paris 1935; Paul Krieg, *Die Schweizergarde in Rom*, Luzern 1960; Robert Walpen, *La Garde suisse pontificale*, Genève 2005; Christian Richard, *La Garde Suisse Pontificale au cours des siècles*, Fribourg [2019].

fait figurer un cardinal à la tête du détachement suisse arrivant à la *Porta del Popolo* le 22 janvier 1506. Certains n'ont pas hésité à identifier ce prélat comme étant Mathieu Schiner alors qu'il ne reçoit la pourpre cardinalice que cinq ans plus tard.

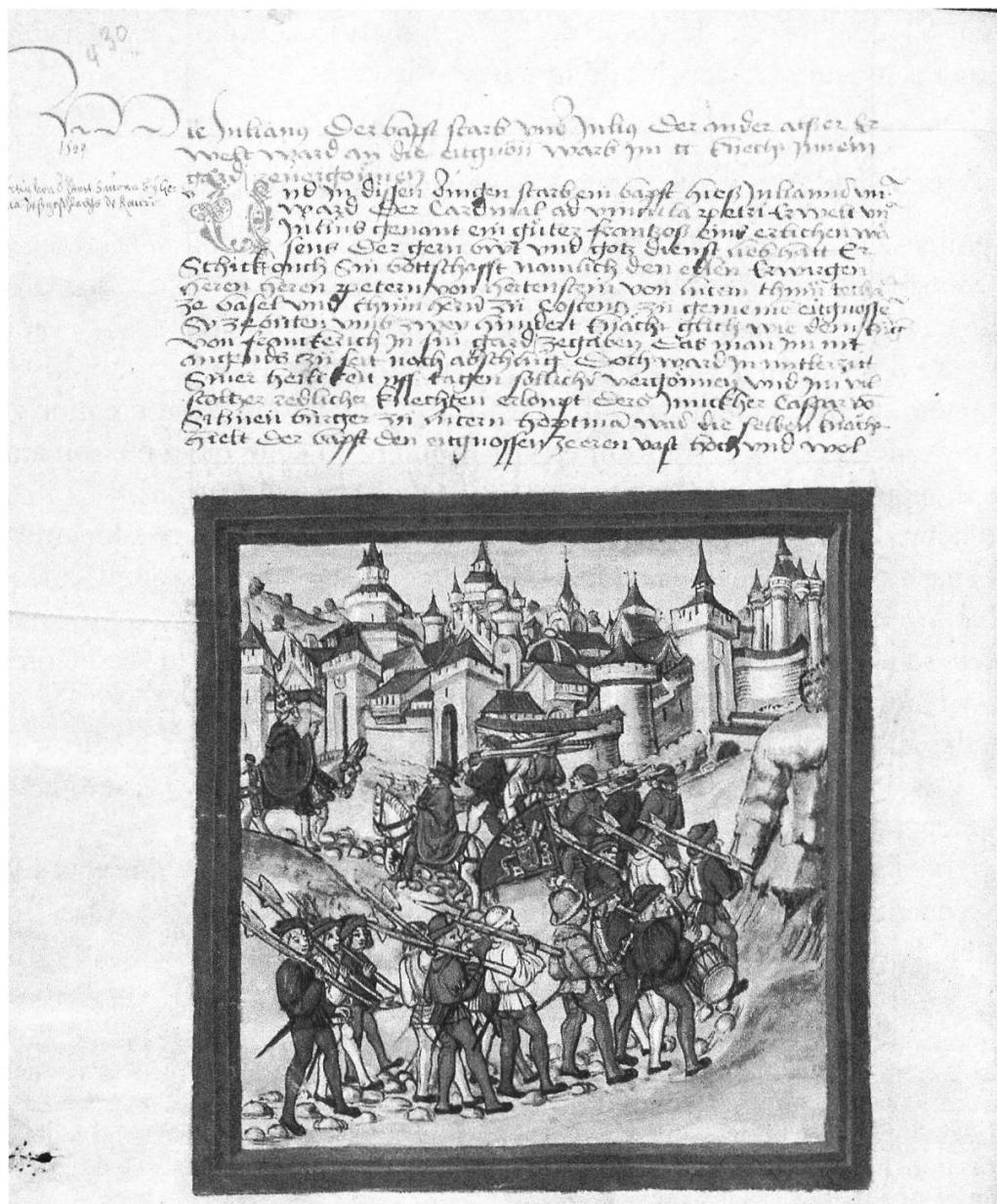


Image 1: Réception des premiers gardes suisses par Jules II à Rome.¹⁴
 «Diebold Schilling-Chronik 1513», Eigentum Korporation Luzern
 (Standort: ZHB Luzern, Sondersammlung)

¹⁴ Der neue Papst Julius II. empfängt auf einem Maultier sitzend die Schweizergarde vor den Toren Roms. Auf dem Schimmel Peter von Hertenstein, päpstlicher Kämmerer, Chorherr von Beromünster, Domherr von Basel und Konstanz (1503), in: Diebold Schilling le Jeune, Eidgenössische Chronik, 1513.

La fresque de l'actuelle cantine des invités du quartier de la Garde Suisse contribue à sa façon à induire en erreur les visiteurs. Réalisée par l'ancien garde Robert Schiess en 1938, elle reprend un motif des *Bilder aus der Schweizergeschichte* de Karl Jauslin intitulé *Kardinal Schinner führt die Eidgenossen über die Alpen (1510/15)*.¹⁵ Cet épisode illustre un des nombreux mouvements de troupes circulant entre la Confédération helvétique et le nord de l'Italie, mais aucunement le passage des Alpes de la *Pontifica Cohors Helvetica*.



KARDINAL SCHINNER FÜHRT DIE EIDGENOSSEN. 77 LE CARDINAL SCHINNER A LA TÊTE DES CONFÉDÉRÉS.

*Image 2: Le cardinal Schiner conduit les Confédérés à travers les Alpes en direction des champs de bataille du Nord de l'Italie.*¹⁶

La seconde hypothèse postule que les acteurs contemporains de la négociation ont pu être confondus. Durant le pontificat de Jules II, deux prélats «suissets» s'illustrent dans les relations diplomatiques entre les cantons helvétiques et leurs alliés et le Saint-Siège. D'un côté Mathieu Schiner, évêque de Sion, et de l'autre Peter von Hertenstein, membre de plusieurs Chapitres et camérier du Pontife. Leurs carrières convergent en de nombreux points. Chanoines de Sion, doyens de

¹⁵ Pour une meilleure compréhension du rôle de l'iconographie en lien avec cette légende, nous renvoyons le lecteur à l'article de Werner Bellwald/Hans Kalbermatten, Gründete Schiner die Schweizergarde? Fragmente zur Beantwortung einer häufigen Frage, in: Blätter aus der Walliser Geschichte, 55 (2023 à paraître).

¹⁶ Charles Jauslin, Tableaux d'Histoire Suisse, Bâle 1896, planche 77 et commentaire 81.

Valère, familiers de Jules II et diplomates pour la cause pontificale, c'est cet enchevêtrement de destins qui est peut-être à l'origine du rôle légendaire de Mathieu Schiner dans le processus de création de la Garde Suisse Pontificale.

Peter von Hertenstein¹⁷

Mathieu Schiner est bien connu de l'historiographie et les publications à son égard sont nombreuses, jusqu'au récent colloque scientifique organisé à l'occasion des 500 ans de sa mort.¹⁸ Peter von Hertenstein est un personnage plus discret du point de vue des recherches historiques. Né en 1450, il est le fils de Kaspar, d'une famille patricienne lucernoise, et de Louise de Chevron, issue de la noblesse savoyarde. Son père reçoit une éducation à la cour de Savoie avant de devenir un politicien, un diplomate et un chef militaire reconnu dans son canton d'origine.¹⁹ Par sa mère, Peter peut non seulement se revendiquer des familles patriciennes valaisannes mais aussi de la prestigieuse famille des von Silenen, car elle est la nièce de Christoph von Silenen, père de Jost alors évêque de Sion.²⁰

Peter entame des études universitaires à Bâle et à Paris. Après l'obtention d'une maîtrise ès arts, il intègre le Chapitre collégial de Beromünster en 1483, puis les Chapitres cathédraux de Sion en 1489, de Bâle en 1494 et de Constance en 1502. Appelé à Rome auprès de Jules II par un bref du 1^{er} février 1505, c'est à lui que sera confiée la mission de recruter le contingent de Suisses composant la

¹⁷ Ce paragraphe s'inspire du récent article sur Peter von Hertenstein rédigé par Thomas Gmür, Petermann von Hertenstein: Ein Prälatenleben am Beginn der Frühen Neuzeit, in: Urban Fink/Hervé de Weck/Christian Schweizer (dir.), Hirtensstab und Hellebarde, Die Päpstliche Schweizergarde in Rom 1506–2006, Zürich 2006, 43–73.

¹⁸ La publication des actes du colloque Mathieu Schiner, Prêtre, prince et soldat est prévue pour l'année 2023, d'une collaboration entre la Chaire d'Histoire de l'Église de l'Université de Fribourg et les Archives de l'État du Valais.

¹⁹ Markus Lischer, Kaspar von Hertenstein, in: Dictionnaire Historique de la Suisse, Bâle 2006 (vol. 6), 405.

²⁰ La mère de Jost von Silenen, Isabelle de Chevron-Vilette, et le grand-père de Peter von Hertenstein, Petermand III de Chevron-Vilette, sont frère et sœur. Il y a vraisemblablement une confusion quant au lien de parenté qui unit l'évêque de Sion et le chanoine von Hertenstein. Dans une lettre de Louis XII, datée du 17 décembre 1498 et transcrise par Conrad Eubel (Conrad Eubel, Hierarchia catholica medii aevi..., [s.l.] 1914 (vol. 2), 234, note 6), Peter von Hertenstein est présenté comme «ipsius defuncti episcopi nepotem». Dionys Imesch (note 23), Paul Martone (note 23) et Thomas Gmür utilisent le terme d'«Onkel» pour qualifier l'évêque de Sion. Le terme qu'Imesch a vraisemblablement traduit par «neveu» aurait dû l'être par «descendant» (Félix Gaffiot, Dictionnaire Latin-français, Paris 1934, 1024) ou «cousin germain» (Jan Frederik, Mediae latinitatis lexicon minus, Leiden 1976, 717). D'ailleurs, en nous référant à l'arbre généalogique dressé par Gmür, il apparaît que Peter von Hertenstein n'est que son petit cousin. (Gmür, Petermann von Hertenstein: Ein Prälatenleben am Beginn der Frühen Neuzeit [cf. note 17], 51.)

première garde personnelle du pape à Rome. Après cette première victoire diplomatique, Peter von Hertenstein interviendra à diverses reprises comme agent recruteur lors des expéditions militaires auxquelles participent les Confédérés à Pavie en 1512, Novare en 1513 et Marignan en 1515. Conservant la plupart de ces prébendes, il meurt durant l'été 1522, quelques mois avant Mathieu Schiner.

Népotisme, canoncat et décanat de Valère

Peter von Hertenstein est élu chanoine de Sion le 30 août 1489 alors que Mathieu Schiner est admis au Chapitre cathédral le 29 avril 1496 comme chanoine non résident. L'ironie veut que le premier a peut-être participé à l'élection du second puisque c'est le Chapitre qui, en principe, désigne ses membres. Malheureusement les calendes de ces années n'ayant pas été conservées, il est impossible de valider ou d'infirmer cette hypothèse. Ce que l'historiographie a en revanche retenu de commun c'est le rôle d'adjuvant joué par leur familier. En effet, l'évêque de Sion Jost de Silenen (1482–1496) semble avoir favorisé l'élection de Peter,²¹ alors que Mathieu a bénéficié de l'appui de son oncle Nicolas, vicaire apostolique du diocèse de Sion du 1^{er} juillet 1496 au 30 août 1497, afin de devenir chanoine du Chapitre cathédral.²²

En plus d'appartenir à la même communauté canoniale, l'un et l'autre accèdent à la fonction de doyen de Valère, dignité prééminente au sein du Chapitre. Ils vont même s'y succéder. Peter von Hertenstein est élu entre le 4 octobre 1493 et janvier 1494,²³ malgré la concurrence de deux prélates italiens soutenus par le pape.²⁴ Mathieu Schiner quant à lui reçoit cette dignité le 7 juillet 1497 par une bulle d'Alexandre VI²⁵ et prend possession de la charge le 6 octobre suivant.²⁶ D'éventuelles rencontres des deux hommes ne sont pas attestées. Mathieu Schiner quitte le Valais en mai 1496 pour défendre la cause de son oncle dans le procès intenté en cour de Rome par Jost de Silenen et effectue plusieurs fois le voyage jusqu'en 1499. Sur le chemin du retour il se rend parfois auprès du duc de Milan ou des Confédérés. Sa présence est néanmoins attestée à Sion en septembre 1498 lors

²¹ Dionys Imesch, Das Domkapitel von Sitten zur Zeit des Kardinals M. Schiner, in: *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 6 (1921), 91.

²² Büchi, *Le Cardinal Mathieu Schiner* (cf. note 11), 21.

²³ La première date est donnée par Dionys Imesch, *Die Würden und Würdenträger des Domkapitels von Sitten*, in: *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 8 (1938), 298, alors que la seconde se lit chez Paul Martone, *Die Domherren von Sitten 1043–2013*, Visp 2013, 174.

²⁴ Imesch, *Die Würden und Würdenträger des Domkapitels von Sitten* (cf. note 23), 298.

²⁵ Büchi, *Korrespondenzen und Akten zur Geschichte des Kardinals Matth. Schiner* (cf. note 11), 13–15.

²⁶ Bernard Andenmatten et alii, *Das Bistum Sitten, Le Diocèse de Sion, L'archidiocèse de Tarantaise (Helvetia Sacra I/5)*, Bâle 2001, 427.

d'un procès dont deux actes sont conservés aux Archives de l'État du Valais.²⁷ Ce n'est qu'après son ordination comme évêque qu'il effectue son retour dans son diocèse en janvier 1500, soit quelques quatre mois après la renonciation de Peter à sa charge canoniale le 15 septembre 1499.

Les listes des chanoines présents aux calendes, conservées dès 1500, mentionnent «*Petrus de Hertenstein*» à la veille de la fin de son mandat de doyen le 30 septembre 1497 et lors de sa deuxième élection au Chapitre le 17 décembre 1500.

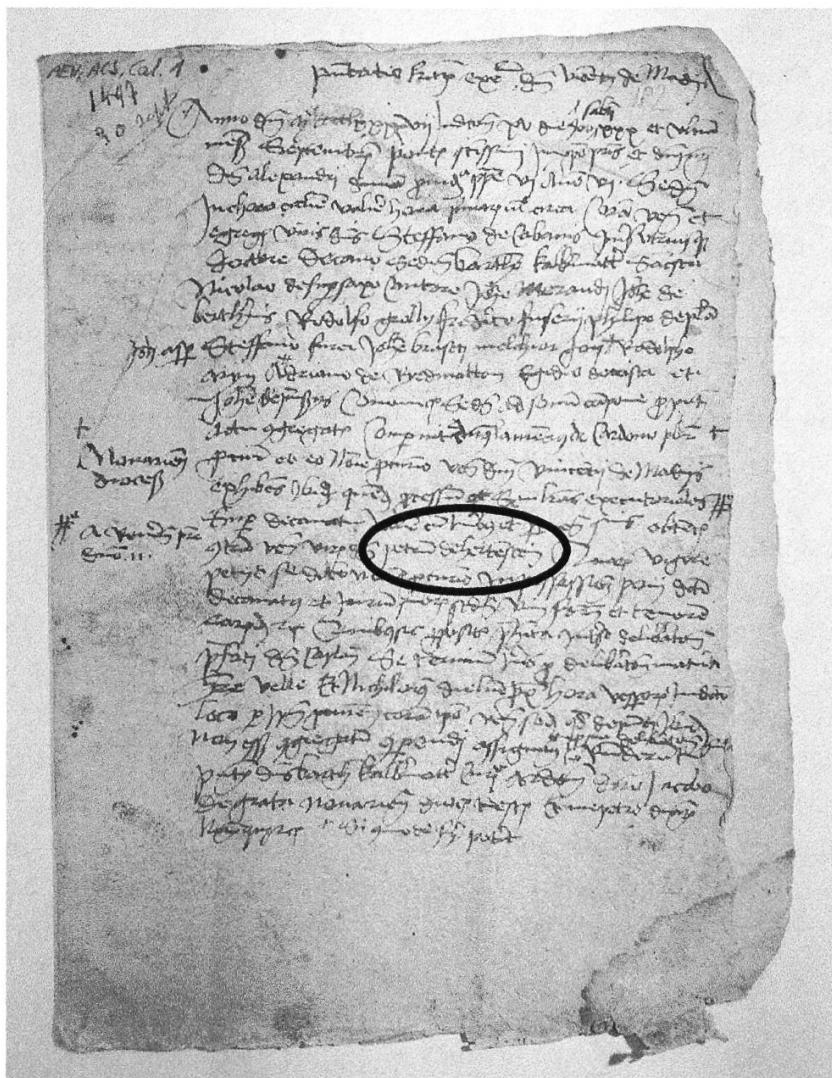


Image 3: Calende du 30 septembre 1497²⁸ (© Photo Cyrille Fauchère).

²⁷ AEV, Anniviers 93 et 93bis.

²⁸ AEV, ACS, Cal. 1. Le premier volume contient les calendes depuis l'année 1500. Quelques pièces isolées datent de 1497, mais elles ne mettent jamais les deux hommes en présence l'un de l'autre.

Dans les mêmes documents à partir de 1499, lorsque Mathieu Schiner est cité, il l'est en sa qualité d'évêque et jamais en présence du précédent, qui occupe au même moment une charge ecclésiale à Beromünster.²⁹

Cette convergence de destins ne doit pas faire oublier les divergences raidissant les fronts des deux familles. Peter von Hertenstein est issu de la noblesse savoyarde et du patriciat lucernois acquis majoritairement à la cause française. Après la déposition de Jost de Silenen par les Valaisans, Mathieu Schiner est occupé à défendre l'action des patriotes qui avaient habilement opéré à cette destitution. Demeurant en Valais,³⁰ Peter de Hertenstein tente lui de rassembler des soutiens à la cause de l'évêque déchu parmi les cantons suisses,³¹ mais sans le succès escompté. Nicolas Schiner est finalement confirmé par le pape le 30 août 1497 et se fait ordonner évêque de Sion le 11 mars 1498 à Orta dans le Piémont. Désormais, les Schiner se partagent l'évêché de Sion et le décanat de Valère. Tels des aimants, si l'un des protagonistes avance, l'autre recule.

Familiers du pape et diplomates

Si par leur éducation et leur réseau d'influences les deux prélates assument des positions diamétralement opposées, en particulier dans leur relation à la Savoie et à la France, leur fidélité au Siège apostolique les réunit à nouveau.

À la fin du XV^e siècle, le cumul des charges est un phénomène fréquent et induit un absentéisme accru du clergé dans leur(s) paroisse(s). Peter von Hertenstein est pour sa part qualifié de «chasseur de prébendes».³² Cumulant jusqu'à quatre canonicats, il a aussi été curé de Charmey jusqu'en 1492 et de Conthey jusqu'en 1498, ainsi que prieur commendataire de Martigny entre 1491–1496 et 1499–1506.³³ Mathieu Schiner apparaît moins ambitieux, tout du moins au début de sa carrière ecclésiastique, puisqu'il cumule uniquement les fonctions de curé d'Ernen et de chanoine de Sion jusqu'en 1499, année de son accession au siège épiscopal. Indépendamment de l'amplitude de leur ministère, les deux prélates savent trouver les opportunités pour se rendre régulièrement à Rome.

Peter von Hertenstein se présente en cour pontificale en 1489 à la demande de la Diète fédérale pour un incident criminel au sein du clergé de Constance. C'est l'occasion pour lui de nouer quelques amitiés qui vont se révéler utile pour la suite de sa carrière d'ecclésiastique. Jeune clerc, il se met au service du cardinal Giulio

²⁹ Martone, *Die Domherren von Sitten 1043–2013* (cf. note 23), 174.

³⁰ Peter von Hertenstein participe à la diète de 29 juin 1497. (Hans-Anton von Roten, Adrien 1^{er} de Riedmatten, prince-évêque de Sion, 1529–1548, in: *Annales valaisannes*, 6 [1948], 465.)

³¹ Büchi, *Le cardinal Mathieu Schiner* (cf. note 11), 31.

³² Gmür, Petermann von Hertenstein: *Ein Prälatenleben am Beginn der Frühen Neuzeit* (cf. note 17), 64.

³³ Martone, *Die Domherren von Sitten 1043–2013* (cf. note 23), 174.

della Rovere dont il devient le familier. Les relations avec la Maison de Savoie favorisent les échanges entre le prélat romain, qui est à ce moment-là évêque de Lausanne, et Peter von Hertenstein dont la famille est liée tant par le sang que par son éducation à cette cour. Durant l'exil du cardinal della Rovere en France, au moment de l'accession au trône pontifical d'Alexandre VI Borgia, le jeune prélat lucernois conserve des relations avec celui qui deviendra quelques années plus tard le pape Jules II.³⁴

Mathieu Schiner suit un parcours sensiblement différent. Après avoir étudié à Côme et s'être nourri de l'humanisme italien, il se rend à Rome lui aussi en 1489 et s'y fait ordonner. Retournant rapidement dans son diocèse, il assume les discrètes fonctions d'altariste à Ernen, dans la paroisse de son oncle, et de châpelain d'Obergesteln. Ce n'est que lorsque l'évêque Jost von Silenen doit quitter le Valais et que son oncle est pressenti pour lui succéder qu'il se rend une nouvelle fois à Rome en 1496. Investi de la défense de l'action des patriotes contre l'expulsion de Jost de Silenen et de la reconnaissance de son oncle comme évêque, il profite de faire étalage en cour pontificale de ses compétences canoniques et oratoires.³⁵ Le pape saura s'en souvenir quand il s'agira de convaincre les princes et les Confédérés de se rallier à sa cause.

Durant les dix premières années de ce seizième siècle, Mathieu Schiner assume son ministère avec un certain zèle tant dans son diocèse qu'à l'occasion du retentissant procès des dominicains de Berne. Cela ne l'empêche pas pour autant de mener une intense activité diplomatique entre le pape, l'empereur, le duc de Milan et les Confédérés dans le but de limiter au maximum l'influence française dans le nord de la péninsule italienne. Au même moment, Peter von Hertenstein répond à l'appel du pape Jules II afin de favoriser la création d'une garde personnelle sur le modèle de celle du roi de France. Le 21 juin 1505, celui qui arbore le titre de camérier du pape quitte Rome muni d'un bref papal qui demande aux *dilectis filiis Confoederatis Superioris Alamaniae* la création d'un contingent de fantassins pour sa protection et celle de sa résidence. Le 9 septembre 1505, il se présente à la Diète fédérale réunie à Zürich où il expose la requête du Pontife. Chaque canton est appelé à se déterminer sur ce recrutement, dans un contexte où le service étranger est officiellement interdit. Cette décision, conséquence des combats fratricides qui ont par le passé ensanglantés les rangs des Suisses engagés dans chaque camp adverse, retarde la détermination de certains cantons, à commencer par Lucerne. De plus, l'attrait du service à la couronne de France rend la demande du Saint-Père moins attractive tant du point de vue financier que de celui lié à la nature de la mission, trop éloignée pour certains des glorieux champs de bataille.

³⁴ Gmür, Petermann von Hertenstein: Ein Prälatenleben am Beginn der Frühen Neuzeit (cf. note 17), 64–66.

³⁵ Büchi, Le cardinal Mathieu Schiner (cf. note 11), 21–34.

Malgré l'absence de décision formelle de la Diète, Peter von Hertenstein réussit à enrôler 150 soldats au lieu des 200 espérés. Le commandement de ce contingent échoit à Kaspar von Silenen, son cousin et neveu du défunt évêque de Sion.

De destins communs à l'oubli de l'histoire

Le parcours de ces deux prélates suisses de la fin du XV^e et du début du XVI^e connaissent des similitudes qui ne peuvent laisser l'observateur indifférent. Membre pour l'un de la noblesse et pour l'autre d'une famille paysanne aisée, ils suivent tous deux des formations académiques et humanistes. Desservants de paroisses, ils gravissent les échelons de la hiérarchie ecclésiastique, se succédant dans la fonction de doyen de Valère et se dépassant pour celle d'évêque de Sion. Leur proximité avec le Siège apostolique et leur amitié en particulier avec Jules II favorisent leur carrière puisque l'un reçoit plusieurs prébendes canoniales alors que l'autre est récompensé par la pourpre cardinalice. A l'aise devant la Diète fédérale comme en cour pontificale, ils agissent en adjutant de la cause papale. Même leurs divergences vis-à-vis de la Maison de Savoie et de l'influence française dans le Nord de l'Italie les rangeront dans le même camp à Pavie, Novare et Marignan.

Sans les diviser complètement, la question de la Garde Suisse Pontificale est à mettre au seul crédit de Peter von Hertenstein. Les sources ne permettent pas d'affirmer qu'ils se soient fréquentés ou qu'ils aient agi de concert. Néanmoins, rien n'interdit de postuler que leur influence respective ait favorisé la création du premier contingent de Suisses qui se sont mis au service de Jules II et de ses successeurs.

Peter von Hertenstein a été la cheville ouvrière de ce premier acte, mais il s'avère aussi que Mathieu Schiner a connu quelques interactions avec les commandants qui ont succédé à Kaspar von Silenen. À la mort de ce dernier en 1517, le cardinal de Sion milite activement pour que Marx Roïst, le bourgmestre de Zürich dont il était l'ami, lui succède. L'historien Paul Krieg l'avait repéré quand il cite Schiner à propos de son candidat:

«C'est un homme qui s'est fait connaître chez lui et à l'étranger par des affaires bien menées; il se distingue par sa vertu, par sa foi, sa persévérance et sa droiture, et est exemplaire.»³⁶

³⁶ «Er ist ein Mann, der daheim und auswärts durch gut geführte Geschäfte berühmt wurde; er ist durch Tugend ausgezeichnet, durch Glauben, Beharrlichkeit und Rechtlichkeit hervorste-hend und vorbildlich» in: Paul Krieg, *Die Schweizergarde in Rom*, Luzern 1960, 29.

Un ultime lien familial rapproche Mathieu Schiner de la garde du pape. Sa petite nièce, Anna Seematter épouse Jost Segesser von Brunegg qui commande contingent helvétique de 1566 à 1592.³⁷

Ce sont cette similarité de destins et la notoriété du premier cardinal de Sion qui certainement favorisent le souvenir de Mathieu Schiner comme le possible fondateur de la Garde Suisse Pontificale alors qu'on doit les prémisses de son enrôlement au Lucernois Peter von Hertenstein.

Dans l'ombre du cardinal – Peter von Hertenstein et la création de la Garde Suisse Pontificale

Ignorant le rôle de Peter von Hertenstein, il est fréquent d'associer la Garde suisse pontificale au prélat valaisan Mathieu Schiner. Les raisons pour lesquelles est attribuée la création de la garde personnelle du Saint-Père au premier cardinal de Sion sont nombreuses. Tout d'abord, les deux sont contemporains de l'histoire suisse: l'institution est créée en 1506 alors que Schiner est évêque de Sion dès 1499. Ils participent également aux mêmes destinées, à savoir l'affirmation de l'autorité pontificale sur le nord de l'Italie. Ensuite, les acteurs – Hertenstein et Schiner – connaissent des destins similaires, qui les rapprochent sans pour autant les mettre en contact. Enfin, les légendes ont la vie dure. Colportée par un dessin de la chronique de Diebold Schilling (1513), un tableau de Karl Jauslin (1896) et l'actuelle fresque de la cantine des hôtes de la caserne de la Garde suisse à Rome, ces images mettent en présence un cardinal de pourpre vêtu et un contingent militaire provenant de différents cantons.

Schiner – Sion – cardinal – Suisse – Hertenstein – garde – pape – légende – création – pontifical.

Im Schatten des Kardinals – Peter von Hertenstein und die Gründung der Päpstlichen Schweizergarde

In Unkenntnis der Rolle Peter von Hertensteins ist es üblich, die Päpstliche Schweizergarde mit dem Walliser Prälaten Mathieu Schiner in Verbindung zu bringen. Es gibt viele Gründe, dass die Gründung der persönlichen Leibgarde des Heiligen Vaters dem ersten Kardinal von Sitten zugeschrieben wird. Zunächst einmal sind beide «Zeitgenossen» in der Geschichte der Schweiz: Die Institution wurde 1506 gegründet, während Schiner bereits 1499 Bischof von Sitten gewesen war. Beide waren auch an denselben Zielsetzungen beteiligt, nämlich der Durchsetzung der päpstlichen Autorität in Norditalien. Zweitens haben die Akteure – Hertenstein und Schiner – ähnliche Schicksale, die sie einander näher bringen, ohne dass sie direkten Kontakt gehabt hätten. Und drittens halten sich die Legenden hartnäckig. Sie werden von einer Zeichnung in der Chronik von Diebold Schilling (1513), einem Gemälde von Karl Jauslin (1896) und dem aktuellen Fresko in der Gästekantine der Kaserne der Schweizergarde in Rom kolportiert und zeigen einen purpurrot gekleideten Kardinal und ein Militärkontingent, das aus verschiedenen Kantonen stammt.

Schiner – Sion – Kardinal – Schweiz – Hertenstein – Garde – Papst – Legende – Gründung – Papsttum.

³⁷ Krieg, Die Schweizergarde in Rom (cf. note 36), 99.

All'ombra del cardinale – Peter von Hertenstein e la creazione della Guardia Svizzera Pontificia

Ignorando il ruolo di Peter von Hertenstein, spesso si associa la Guardia Svizzera Pontificia al prelato vallesano Matteo Schiner. Le ragioni per cui la creazione della guardia personale del Santo Padre viene attribuita al primo cardinale di Sion sono numerose. Innanzitutto, i due sono contemporanei nella storia svizzera: l'istituzione viene creata nel 1506, mentre Schiner è vescovo di Sion dal 1499. Inoltre condividono lo stesso destino, ovvero l'affermazione dell'autorità papale sull'Italia settentrionale. In secondo luogo, i protagonisti – Hertenstein e Schiner – vivono destini simili, che li avvicinano pur senza metterli in contatto. Infine, le leggende sono longeve. Propagate da un disegno nella cronaca di Diebold Schilling (1513), da un dipinto di Karl Jauslin (1896) e dall'attuale affresco della mensa degli ospiti della caserma delle Guardie Svizzere a Roma, queste immagini rappresentano un cardinale vestito di porpora e un contingente militare proveniente da diversi cantoni.

Schiner – Sion – Cardinale – Svizzera – Hertenstein – Guardia – Papa – Leggenda – Creazione – Pontificio.

In the Shadow of the Cardinal – Peter von Hertenstein and the Creation of the Pontifical Swiss Guard

Ignoring the role of Peter von Hertenstein, the Pontifical Swiss Guard is often associated with the Valaisan prelate Mathieu Schiner. There are many reasons why the creation of the Holy Father's personal guard is attributed to the first cardinal of Sion. Firstly, both were contemporaries in Swiss history: the institution was created in 1506, while Schiner had been bishop of Sion since 1499. They also shared the same objectives, namely the enforcement of papal authority over northern Italy. Secondly, the protagonists – Hertenstein and Schiner – shared similar destinies, which brings them closer together despite not being in direct contact. Lastly, legends are long-lived. Dissiminated by a drawing in Diebold Schilling's chronicle (1513), a painting by Karl Jauslin (1896), and the current fresco in the guest canteen of the Swiss Guard casern in Rome, these images bring together a purple-clad cardinal and a military contingent coming from various cantons.

Schiner – Sion – Cardinal – Switzerland – Hertenstein – Guard – Pope – Legend – Creation – Pontifical.

Cyrille Fauchère, Dr., Assistant docteur, Département de Patristique et d'Histoire de l'Eglise, Université de Fribourg; <https://orcid.org/0009-0003-0313-2711>.

